

MAISON
DE LA
CULTURE
AMIENS



**TEMPS FORT
AMIENS TOUT-MONDE
THÉÂTRE**

BLACK LABEL

David Bobée, JoeyStarr

Lundi 31 mars 2025 à 19h30

**Dossier pédagogique du Service Éducatif
de la Maison de la Culture d'Amiens**

I. INFORMATIONS PRATIQUES	P.3
II. LE SPECTACLE	P.5
III - SÉGRÉGATIONS RACIALES ET COMBATS	P.6
IV - LA NÉGRITUDE	P.7
V- BLACK LIVES MATTER	P.8
VI - TEXTES ENTENDUS PENDANT LE SPECTACLE	P.9
VII - LE TITRE «BLACK LABEL»	P.10
VIII - REFLEXION ET PRATIQUES PEDAGOGIQUES	P.12
IX – QUELQUES TEXTES DU SPECTACLE	P.13

I. Informations pratiques



THÉÂTRE

Black Label

David Bobée, JoeyStarr

LUNDI 31 MARS
• 19H30

GRAND THÉÂTRE
ENVIRON 2H

À partir de l'œuvre poétique Black-Label écrite en 1956 par Léon-Gontran Damas, l'acteur et rappeur JoeyStarr et le metteur en scène David Bobée s'emparent des plus grands écrits de la poésie antiraciste, accompagnés par le musicien Wilbur Thompson et la chanteuse jazz Noëmi Saint-Aimé et le chanteur et danseur Nicolas Moumbounou. À leurs côtés, l'artiste sourd Jules Turllet, chansigneur, traduira en langue des signes cette traversée de la littérature, de l'Histoire et du monde au travers des diasporas africaines, des écrits afrodescendants jusqu'aux « Black Live Matters » d'aujourd'hui.

En partenariat avec Le Safran

Conception & mise en scène
David Bobée et JoeyStarr

Avec les textes de
**Elemawusi Agbedjidji, James Baldwin,
Gérald Bloncourt, Aimé Césaire, Léon-Gontran
Damas, Julien Delmaire, Souleymane
Diamanka, David Diop, Éva Doumbia, Langston
Hughes, George Jackson, JoeyStarr, Sundjata
Keita, Kiyémis, Lisette Lombé, Marc-Alexandre
Oho Bambe, Roger Robinson, Sonny Rupaire,
Tracy K. Smith, Assa Traoré, Lyonel Trouillot,
Malcom X**

Avec
**JoeyStarr
Nicolas Moumbounou
Wilbur Thompson
Jules Turllet
Noëmi Saint-Aimé**

Conseil littéraire
Didier Boudet

Scénographie
David Bobée et Léa Jézéquel

Décor
Les ateliers du Théâtre du Nord

Lumières
Stéphane Babi Aubert

Son
Jean-Noël Françoise

Vidéo
Wojtek Doroszuk

Costumes
Mayuko Bobée

Assistanat à la mise en scène
Sophie Colleu et Jean Serge Salh

Remerciements
Renarde Ailée et Éva Doumbia

Production Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing
Hauts-de-France
Coproducton Equinoxe, Scène Nationale de
Châteauroux; Les Nuits de Fourvière – Festival
international de la Métropole de Lyon
Avec le soutien pour l'accessibilité de la
Fondation Handicap, Malakoff Humanis
Avec l'accompagnement de VIA Agence
d'Interprétation LSF.

II. Le spectacle

À partir de l'œuvre poétique *Black-Label* écrite en 1956 par Léon-Gontran Damas, l'acteur et rappeur JoeyStarr, le metteur en scène David Bobée, le musicien Wilbur Thompson, la chanteuse jazz Noëmi Saint-Aimé, le chanteur et danseur Nicolas Moumbounou et le chansonnier Jules Turlet, vont s'emparer des plus grands écrits de la poésie antiraciste.

Une traversée de la littérature, de l'Histoire et du monde au travers des diasporas africaines ; des écrits afro-descendants jusqu'à Black Live Matters aujourd'hui.

Amoureux des mots, porte-voix de la périphérie et de la contre-culture, JoeyStarr mettra sa force et sa voix sans pareil au service de ces textes qui célèbrent une certaine histoire du courage et de la colère de celles et ceux qui depuis longtemps luttent pour l'égalité réelle.

Il y a cinq ans, David Bobée mettait en scène JoeyStarr dans *Elephant man*. Depuis, les deux artistes avaient à cœur de se retrouver sur un projet.

Un spectacle littéraire, musical, chorégraphique, transdisciplinaire, pour que les textes de l'antiracisme d'hier et d'aujourd'hui, vibrent et résonnent jusque dans nos corps et se fassent entendre.

> Écouter JoeyStarr dans «Les Midis de la Culture» sur France Culture :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-midis-de-culture/joeystarr-7876026>

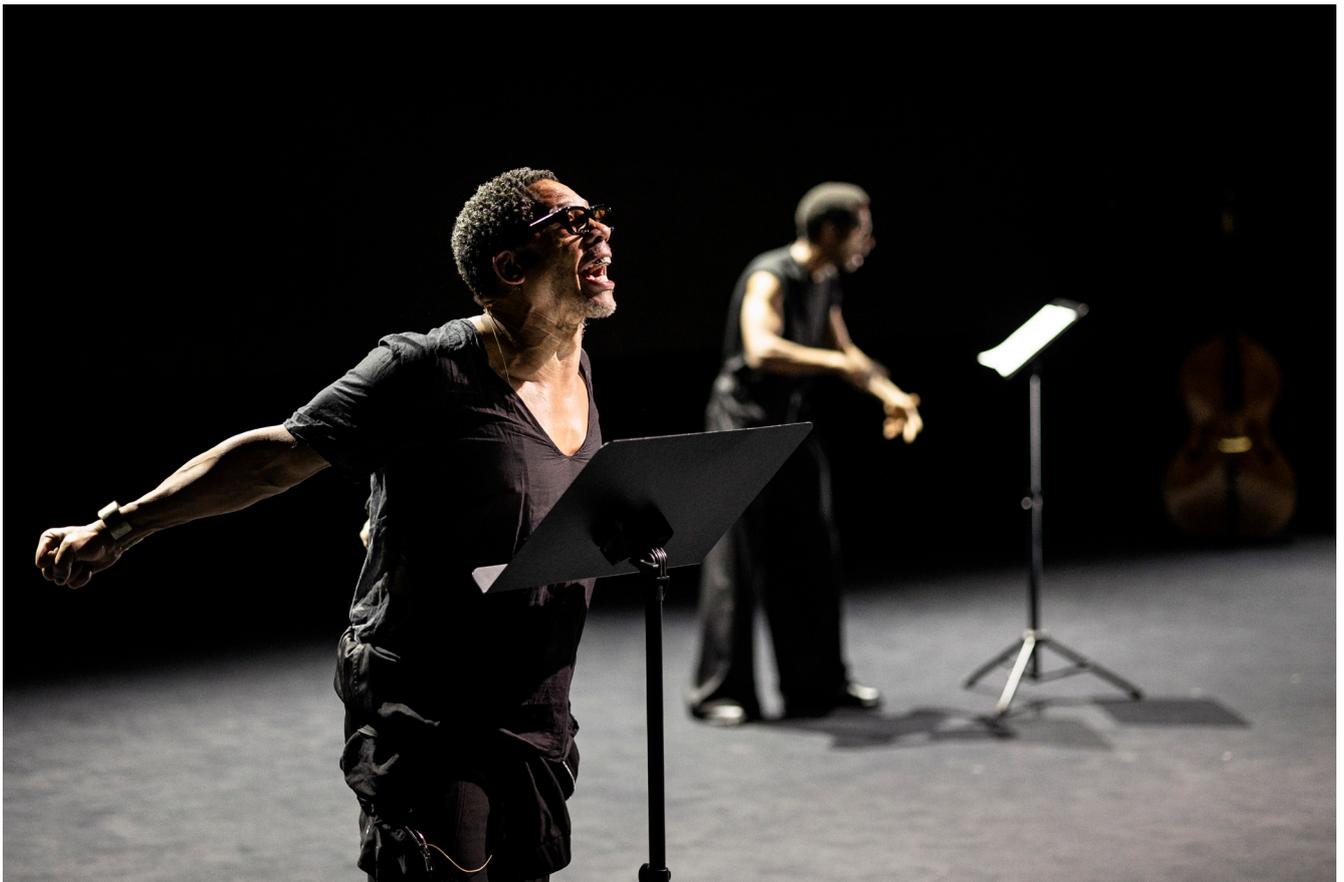


Photo © Arnaud Bertereau

III. Ségrégations raciales et combats

> Consulter le dossier Lumni : «L'esclavage, comprendre son histoire» :

<https://www.lumni.fr/dossier/l-esclavage-comprendre-son-histoire>

- Dresser un tableau synthétique chronologique d'une histoire mondiale de l'abolition de l'esclavage :

<https://memorial.nantes.fr/chronologie-des-abolitions/>

> Retrouver les grandes dates de l'esclavage en France :

<https://la1ere.francetvinfo.fr/2014/05/09/10-mai-les-dates-cles-de-l-histoire-de-l-esclavage-150443.html>

> Connaître les grandes étapes de l'abolition de l'esclavage et de l'affirmation des droits de l'être humain en France :

<https://www.youtube.com/watch?v=DQJ4MZQjbrU>

<https://education.francetv.fr/matiere/epoque-contemporaine/cp/video/l-abolition-de-l-esclavage-notre-histoire>

> Situer les repères de l'histoire de l'esclavage aux Etats-Unis et comprendre le vocabulaire des droits civiques par le discours «I have a dream» du 28 août 1963, prononcé par Martin Luther King devant le Lincoln Memorial de Washington :

<https://www.bm-lyon.fr/expositions-en-ligne/martin-luther-king-le-reve-brise/exposition/de-l-esclavage-a-la-marche-sur-washington/article/l-esclavage-aux-etats-unis-1619-1865>

> Regarder deux documentaires (en version originale anglaise) sur les lois Jim Crow :

<https://www.khanacademy.org/humanities/us-history/the-gilded-age/south-after-civil-war/v/jim-crow-part-1> (6.33mn)

<https://www.youtube.com/watch?v=7UUFn7iyvmo> (20 mn)

> Connaître 20 dates majeures de la lutte contre le racisme aux Etats-Unis :

<https://enseignants.lumni.fr/parcours/1208/la-lutte-pour-l-egalite-raciale-aux-etats-unis-en-20dates.html>

> Découvrir le roman *Twelve Years a Slave* de Solomon Northup (1853)

> Regarder la bande-annonce du film *Twelve Years a Slave* (2013) :

<https://www.youtube.com/watch?v=0uGiQCg4TIY>



© DR



J'élargis mon horizon :

Des figures clés de la lutte contre les violences raciales et pour les libertés des personnes noires :

Toussaint Louverture (1743-1803)

Harriet Tubman (1821-1913)

Malcolm X (1925-1965)

Martin Luther King (1929-1968)

Steve Biko (1946-1977)

Audre Lorde (1934-1992)

Nelson Mandela (1918-2013)

Rosa Parks (1913-2005)

Claudette Colvin (1939)

Rokhaya Diallo (1978)

Assa Traoré (1985)

IV. La négritude

La négritude est un courant littéraire et politique, créé durant l'entre-deux-guerres, rassemblant des écrivains francophones noirs, comme Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Jacques Rabemamanjara, Léon-Gontran Damas, Guy Tirolien, Birago Diop et René Depestre. Paulette et Jane Nardal, premières étudiantes noires de la Sorbonne, sont considérées comme les figures inspiratrices du mouvement, en ayant posé le socle théorique et philosophique.

« Si elle naît, bien évidemment, des souffrances endurées par les « Nègres », de la violence du colonialisme et plus largement de la domination blanche, la négritude se veut l'antithèse de tout discours misérabiliste. Parce qu'elle signe un acte de refus, définitif, elle est alors la possibilité d'une dignité recouvrée ; une fierté créatrice qui succède à la honte. Anti-assimilationniste, opposée à tout ce qui « fait » l'Occident (son racisme, son « humanisme », le capitalisme), elle observe vis-à-vis du marxisme une position faite tout à la fois d'attraction et de défiance. S'ils refusent d'être instrumentalisés, les auteurs reconnaissent bien souvent dans la théorie marxiste un instrument d'analyse pertinent pour décrire le sort réservé aux « Nègres ». La négritude est ainsi le mot de passe de ceux qui ne veulent plus souffrir d'être « nègres ». Ce socle fait unité par-delà les différences : la négritude mêle des réalités nationales et historiques différentes. (Antillais, Sénégalais, Malgaches, mais aussi Noirs américains et sud-africains).

Mais s'il s'agit bien là d'un projet, – affirmer une solidarité face à une souffrance analogue –, la notion de négritude n'en a pas moins été sévèrement critiquée par toute une partie de ceux qu'elle souhaitait rassembler. Ainsi, son « artificielle » unité lui vaut d'être refusée par la grande majorité des Noirs anglophones. En 1962, l'écrivain nigérian [Wole Soyinka](#) affirme que « le tigre ne proclame pas sa tigritude, il saute sur sa proie »... Ce refus de la négritude, tout à la fois politique (contre une unité mythique des Noirs) et [poétique](#) (les œuvres sont jugées trop partisans, au détriment du travail esthétique) trouvera des échos au sein même de la littérature noire francophone. Dans *Les Damnés de la terre* (1961), [Frantz Fanon](#) marque sa réticence, demande qu'on se méfie « du rythme et de l'amitié terre-mère », et qu'on accorde plus de place au combat politique. Il convient ainsi de distinguer la négritude d'autres expressions ou



écritures « noires », manifestes et revendicatives, telles que celles de romanciers ou dramaturges nord-américains comme [James Baldwin](#) ou encore Leroi Jones.

De par son imprécision même, la négritude a bien souvent été « source d'équivoques » pour reprendre l'expression du poète malgache J. Rabemmanjara. Elle oscille, de manière presque permanente, entre un pôle idéologique et un pôle poétique (qui n'en est pas pour autant apolitique). Ces deux pôles sont eux-mêmes incertains : les choix politiques et idéologiques de Césaire et Senghor, les plus illustres poètes de la négritude, ne sont pas les mêmes, et il n'existe pas d'unité esthétique assurée entre les œuvres. Si elle est aujourd'hui critiquée et malmenée, tout en restant comme un passage « obligé » pour des auteurs noirs qui s'en démarquent ou s'y rallient, la négritude, comme l'écrivait Frantz Fanon, n'en fut pas moins « l'antithèse affective sinon logique de cette insulte que l'homme blanc faisait à l'humanité [et] s'est révélée dans certains secteurs seule capable de lever interdictions et malédictions »

(*Les Damnés de la terre*) (Article de l'Encyclopedia Universalis)

> Écouter une interview de Leopold Sédar Senghor (26 mn) : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/festival-mondial-des-arts-negres-leopold-sedar-senghor-la-negritude-et-son-oeuvre-poetique-date-d-enregistrement-28-02-1966-4824252>

> Regarder et écouter Aimé Césaire (6.29 mn) : <https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001063/aime-cesaire-poete-de-la-negritude.html>

> Lire le Discours sur la Négritude d'Aimé Césaire : http://blog.ac-versailles.fr/1ereInerval/public/LA_2_Cesaire_Discours_sur_la_Negritude.pdf

V. Black Lives Matter

«Apparu en 2012 après la mort de Trayvon Martin, le mouvement Black Lives Matter (“Les vies des Noirs comptent”) proteste contre les violences policières, les discriminations et le racisme aux États-Unis. Devenu le cri de ralliement de la jeunesse antiraciste américaine, le slogan et le hashtag #BlackLivesMatter sur les réseaux sociaux accompagnent les manifestations – qui virent parfois à l’émeute – déclenchées par les morts d’Éric Garner à New York, de Freddie Gray, de Breonna Taylor, de George Floyd ou de Jacob Blake, Africains-Américains morts entre les mains de la police. À travers le monde, le mouvement se traduit par des prises de position symboliques de personnalités du monde du sport ou de la culture et par la dégradation de statues de personnages liés à l’histoire de l’esclavage et de la colonisation. Aux États-Unis, en particulier durant le mandat de Donald Trump, les slogans “All Lives Matter” (“Toutes les vies comptent”) ou

“Blue Lives Matter” (“Les vies des policiers comptent”) s’opposent à “Black Lives Matter”. (Courrier International,

<https://www.courrierinternational.com/sujet/black-lives-matter>)

> Suivre une explication pour les plus jeunes :

<https://www.1jour1actu.com/monde/cest-quoi-black-lives-matter>

> Regarder une vidéo Arte sur l’histoire du mouvement :

<https://www.arte.tv/fr/videos/115512-003-A/un-symbole-une-cause/>



Photo © Arnaud Bertereau

VI. Textes entendus pendant le spectacle

- « Charte du Manden », Sundjata Keita, Mali, 1222
- « J'ai saoulé ma peine » dans *Black Label*, Léon-Gontran Damas, Guyane, 1956
- « Les Dameurs », Sonny Rupaïre, Guadeloupe, 1957
- « Autophagies », Éva Doumbia, France, 2020
- « Déclaration » dans *Patauger dans l'eau*, Tracy K Smith, États-Unis, 2018
- « Lettre de frère caoutchouc vaincu par la neige à sa femme » dans *Transe(s) – Maître(s)*, Elemawusi Agbedjidji, Togo, 2019
- « Colère » dans *À nos humanités révoltées*, Kiyémis, France, 2018
- « Le Temps du martyr » dans *Coup de pilon*, David Diop, Sénégal, 1957
- « De terre, de mer, d'amour et de feu », M-Alexandre O. Bambe, Cameroun, 2017
- « Discours sur le colonialisme », Aimé Césaire, Martinique, 1950
- « Avoir peur », Langston Hughes, États-Unis, 1922
- « Adieu l'ami », Lyonel Trouillot, Haïti, 2011
- Interview de Malcom X dans *The young Socialist*, États-Unis, 1965
- « Éveil Woke » dans *Paradis portatif*, Roger Robinson, Angleterre, 2019
- « Jimmy's blues poems », James Baldwin, États-Unis, 1985
- « Lettre écrite en prison » dans *Les Frères de Soledad*, G.Jackson, États-Unis, 1971
- « Cycloparade » dans *Brûler, brûler, brûler*, Lisette Lombé, Belgique, 2020
- « Quitte ou double », Julien Delmaire, 2024
- « J'ai mal au monde », Gérald Bloncourt, Haïti, 1991
- « Je suis noir », JoeyStarr, France, 2024
- « Poésie hybride hexagonale » dans *Habitant de nulle part originaire de partout*, Souleymane Diamanka, Sénégal, 2021
- « Lettre à Adama », Assa Traoré, France, 2017
- « Le lench », Éva Doumbia, France, 2020
- « Le Rouge assombrissant de ton sang » dans *Paradis Portatif*, Roger Robinson, Angleterre, 2019

VII. Le titre «Black Label»

Le spectacle est intitulé ainsi d'après un texte de Léon Gontran-Damas, figure de la négritude.

Léon-Gontran Damas

Léon-Gontran Damas (né le 28 mars 1912 à Cayenne, mort le 22 janvier 1978 à Washington, DC), est un poète, écrivain et homme politique français. Il est cofondateur du mouvement de la négritude avec Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor dans les années 1940. Grand amateur de jazz, il publia en 1937 *Pigments*, recueil de poèmes préfacé par Robert Desnos où il se révolte avec violence contre une certaine éducation créole d'inspiration bourgeoise qu'il voit comme une acculturation imposée. Un de ses grands thèmes est la honte de l'assimilation. Engagé dans la politique, il fut député de Guyane.

Le sens du titre du recueil poétique *Black Label*

Publié en 1956, ce recueil se distingue par son titre provocateur qui évoque à la fois la commercialisation des corps noirs et la revendication d'une identité noire digne et valorisée. À travers une poésie en vers libre sans rimes, incisive et rythmée, Damas nous invite à une réflexion profonde sur l'identité, l'aliénation et la résistance, faisant de «*Black-Label*» une œuvre incontournable de la littérature anticoloniale et de la célébration de la culture noire.



Photo © Arnaud Bertereau

VII. Le titre «Black Label»

Un extrait de «Black Label»

BLACK-LABEL A BOIRE
pour ne pas changer
Black-Label à boire
à quoi bon changer

TEL J'AI VU LE CIEL
partout Un le même
ni moins bleu
moins beau
ni moins gris
moins triste
avec ou sans nuages

BLACK-LABEL A BOIRE
pour ne pas changer
Black-Label à boire
à quoi bon changer

J'AI SAOULÉ MA PEINE
ce soir comme hier
comme tant et tant
d'autres soirs passés
où de bouge en bouge
où de bar en bar
où de verre en verre
j'ai saoulé ma peine

Mort au Cancre
au pou
mort au Chancre
au fou
et
sus au dévoyé
ont encore hurlé
ceux qui nombreux disent tous m'avoir à l'œil me
regarder vivre
et ceux
ceux parlons-en
qui vagissent de rage et de honte
de naître aux Antilles
de naître en Guyane
de naître partout ailleurs qu'en bordure
de la Seine ou du Rhône
ou de la Tamise
du Danube ou du Rhin
ou de la Volga

(Léon Gontran Damas, extrait de BLACK-LABEL, p.15-17, Gallimard)

VIII. Réflexion et pratiques pédagogiques

> Étudier le poème :

- Qui est désigné par les pronoms «ceux» et «celles» ?
- Comment L.G Damas montre-t-il ici que le corps noir n'a pas d'autre choix que de « se blanchir ou disparaître » (Fanon) sous le regard narquois du Blanc ?
- Comment le passé dramatique est-il présenté ? Comment se relie-t-il au présent dans les corps anciennement colonisés ?

- > Relever et analyser les figures de style, les répétitions, les changements de rythme
- De quelles façons la musique et le rythme du poème relient-ils les mots aux lecteurs/ auditeurs-trices (sons, pulsions, pulsations) ?
- > Montrer que le poète touche de façon percutante et directe.
- Peut-on parler de poésie en acte ?

- > Dire à haute voix des passages choisis, seul-e ou de manière chorale, en les adressant et en variant les intentions : annoter le texte en indiquant les émotions, souligner des mots ou des sonorités à faire entendre d'une manière particulière, utiliser des symboles pour marquer le rythme, tenir le regard, pousser et varier la voix, adresser les mots.

- > Écouter une lecture de ce texte par Jacques Bonnaffé :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/jacques-bonnaffe-lit-la-poesie/lg-damas-black-label-a-boire-5974857>

Une voix actuelle

- > Comprendre pourquoi Christiane Taubira a fait résonner les vers de «Nous les Gueux», poème extrait de *Black-Label*, dans l'espace politique de l'Assemblée Nationale, lors du débat autour du « mariage pour tous » en février 2013.

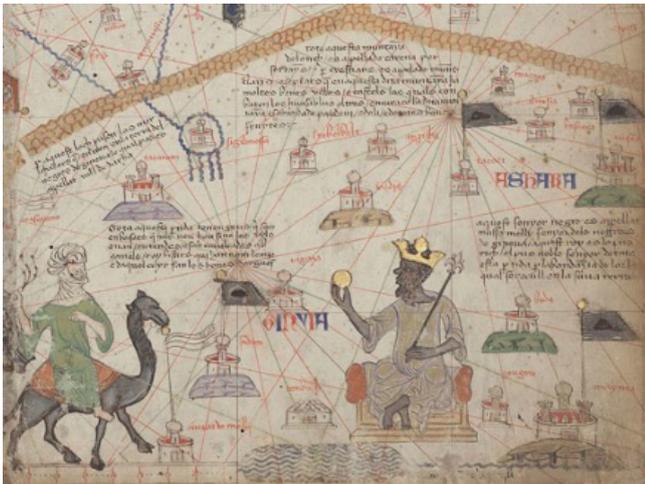
« Ce que nous dit Damas du corps colonisé dépasse largement le cadre historique de la colonisation en tant que période historique et système politique particulier. Le corps colonisé est celui de tout individu à qui l'on impose de s'intégrer corps et âme au corps social normé et réglementé selon des valeurs et des lois visant à effacer les différences. Ce corps est alors pris dans le dilemme suivant : effacer sa différence ou s'effacer du corps social. »
Gabrielle Saïd 21 décembre 2016 Livres, Portraits in Diacritik

- Le poème et la vidéo : <https://poussiere-virtuelle.com/queux-poeme-leon-gontran-damas/>

IX. Quelques textes du spectacle

Les paroles dites et chantées, empruntées à des répertoires aux formes multiples et issues d'époques diverses, communiquent la puissance collective d'un peuple entier.

« **Charte du Manden** », de **Sundjata Keita**, **Mali, 1222**



© DR

La Charte du Manden (également serment des chasseurs, charte du Mandé, charte de Kouroukan Foura ou Donsolu Kalikan) est une déclaration des droits de l'homme de portée universelle, remontant à 1222, attribuée à la confrérie des chasseurs malinkés (une société africaine traditionnelle et initiatique), transmise par la tradition orale et retranscrite au milieu des années 60 par l'anthropologue et historien Youssouf Tata Cissé.

Elle aurait été officiellement proclamée au Mali en 1236, au moment de l'avènement de l'empereur Soundjata Keita, le fondateur de l'empire du Mali. La Charte du Manden, plusieurs siècles avant la reconnaissance de valeurs aujourd'hui défendues par le monde occidental, affirme de manière universelle le droit à la vie, à la liberté et à l'égalité, et aux réparations en cas d'offense à ces principes. Elle dénonce formellement l'esclavage et la discrimination.

Extrait :

« Preamble.

Le Manden fut fondé sur l'entente et l'amour, la liberté et la fraternité. Cela signifie qu'il ne saurait y avoir de discrimination ethnique ni raciale au Manden. Tel fut le sens de notre combat. Par conséquent, les enfants de Sanenè et Kôntrôn font, à l'adresse des douze parties du monde et au nom du Manden tout entier, la proclamation suivante :

Article 1.

Les chasseurs déclarent :

Toute vie [humaine] est une vie.

Il est vrai qu'une vie apparaît à l'existence avant une autre vie.

Mais une vie n'est pas plus « ancienne », plus respectable, qu'une autre vie.

De même qu'une vie n'est pas supérieure à une autre vie.



- L'intégralité du texte :

<https://une-autre-histoire.org/charte-du-manden/>

« **Avoir peur** », poème de **Langston Hughes**, **Etats-Unis, 1922**

Acteur majeur du mouvement culturel de la Renaissance de Harlem qui verra émerger toute une série d'artistes afro-américains, il écrira en 1926 dans l'hebdomadaire politique américain *The Nation* le texte *The Negro Artist and the Racial Mountain* que beaucoup considèrent comme le manifeste de l'engagement artistique noir.

Le poème :

Nous pleurons parmi les gratte-ciels

Ainsi que nos ancêtres

Pleuraient parmi les palmiers de l'Afrique

Parce que nous sommes tout seuls,

C'est la nuit,

Et nous avons peur

IX. Quelques textes du spectacle

« Adieu l'ami », poème de Lyonel Trouillot, Haïti, 2011

Lyonel Trouillot est romancier et professeur de Lettres à Port-au-Prince. Combattant au service de la démocratie dans son pays, résistant, communiste, son oeuvre donne la parole aux sans-voix, comme en témoigne le roman *Bicentenaire*, paru en 2004. Lyonel Trouillot est aussi membre fondateur de *Rassembleman pou Diyite Ayiti* (RADI), qui dénonce plusieurs actes de violences et d'inégalité sociale dans le pays. Son oeuvre, produite en créole et en français, est traduite en anglais et en allemand.

Le texte :

Adieu l'ami.

Ma lettre sera brève : je veux que tu t'en ailles. Avec tes ONG, tes uniformes, ta bonne et ta mauvaise conscience, tes experts et tes apprentis, tes lettres de mission et tes prises de risque, ton étrange art de vivre qui pleure sur moi le matin en concluant que ton aide est nécessaire à ma survie et fait la fête le soir à the view, au quartier latin...

Tu sais, je suis venu à fond de cale, j'ai survécu. On m'a inventé des dettes que j'ai payées, j'ai survécu. On a assassiné mes frères : Péralte, Alexis, beaucoup d'autres. J'ai salué leur légende et pleuré leur absence, et j'ai survécu. La terre a tremblé et la ville s'est couchée sur moi. Sous des tentes et des hangars, j'ai survécu.

A force de me regarder survivre, tu as conclu à l'extrême gentillesse d'un troupeau de moutons qui ne se fâche jamais et bêle à tout venant. Tu t'es trompé, mon frère. Même un mouton pelé a droit à la colère.

Aujourd'hui mon vœu est que tu m'aimes moins, ou assez pour partir. Il sera temps pour toi de revenir. En ami.

Quand j'aurai retrouvé le droit de décider d'un Noël à ma convenance. Et des couleurs du nouvel an. Reviens-moi en ami et nous ferons la fête.

Le Nouvelliste – 3 décembre 2011

« Jimmy's Blues », recueil de poèmes de James Baldwin, États-Unis, 1985

James Baldwin est un écrivain américain né le 2 août 1924 à New York et mort le 1er décembre 1987 à Saint-Paul-de-Vence en France. Romancier, dramaturge, essayiste et poète, il est surtout connu pour son premier roman, *La Conversion*. Activiste militant pour les droits civiques et abordant la question de la liberté sexuelle bien avant les mouvements LGBT, il est aussi célèbre pour *La prochaine fois, le feu* et *La Chambre de Giovanni*.

I Am Not Your Negro ou *Je ne suis pas votre nègre* au Québec, est un documentaire franco-américain écrit, coproduit et réalisé par le réalisateur haïtien Raoul Peck, sorti en 2016. Il retrace la lutte des Noirs américains pour les droits civiques à partir d'un texte inédit de James Baldwin (*Remember this house*), qui se déroule notamment pendant la période des meurtres de Medgar Evers, Malcolm X, et Martin Luther King.



- «Je ne suis pas votre nègre» : comment
Joey Starr a doublé James Baldwin :

https://www.youtube.com/watch?v=aiR_sNsSo_g

La poésie de James Baldwin, par la voix d'un personnage noir du folklore américain, Staggerlee, questionne l'Histoire des États-Unis :

*Je me demande toujours
ce qu'ils croient que font les nègres
pendant qu'eux s'affairent à contenir
la Russie,
à définir, redéfinir, repartager la Chine,
et s'interdisent en même temps avec noblesse
de faire sauter cette planète
qu'ils ont déjà par leur mépris
transformée en fumier :
aimables et bonnes avec leurs yeux béants
les femmes, et leurs bonshommes,
nostalgiques de la noble cause du Vietnam,
nostalgiques de toutes les nobles causes,
souffrent avec noblesse de patauger dans le
sang des sauvages...*



- Baldwin lit « Staggerlee wonders »,
extrait de *Jimmy's Blues* :

<https://www.youtube.com/watch?v=qybA24aXTEk>

IX. Quelques textes du spectacle

« Cycloparade » dans *Brûler, brûler, brûler*, poème de Lisette Lombé, Belgique, 2020

Lisette Lombe, dite Lisette Lombé, est une slameuse, poète, écrivaine et artiste pluridisciplinaire belge née en 1978 à Namur en Belgique.

« Je sens la fatigue des bénévoles et des travailleuses pressées comme des citrons à peu de frais et qui portent des slogans autour du cou comme des Sisyphe ou des mulets. Celles qui rechargent leurs batteries de sens aux dates symboliques pour tenir le reste de l'année académique, celles à une étincelle du cramage intégral et à qui on peut déjà dire au revoir, là, cette après-midi.

Je sens l'hôpital, l'hôpital qui se fout de la charité et de la solidarité,

je sens le couloir d'hôpital, je sens l'éther dans le couloir d'hôpital,

l'éther frotte avec frénésie sur la peau de nos différences,

l'éther frotte pour anesthésier,

le temps d'une Cycloparade,

nos petites et nos profondes divergences.

Tout ça, d'où je parle, d'où je suis, sous mes paupières, je le sens.

Mais si j'ouvrais les yeux, si je portais le front à l'horizon, je pourrais voir, devant moi, ce magnifique peuple de guerrières.

Et je ne m'excuserais pas du mot « guerrières » car c'est exactement ce que je verrais. »

Discours sur le colonialisme, Aimé Césaire, Martinique, 1950



© DR

- Une biographie d'Aimé Césaire :

<https://memoire-esclavage.org/biographies/aime-cesaire>

Aimé Césaire, écrivain et militant anticolonialiste martiniquais, publie le *Discours sur le colonialisme* en 1950. Il s'agit d'une dénonciation de toutes les formes de domination coloniale, qui paraît à une époque où le colonialisme est largement discrédité. Après la deuxième guerre mondiale, les arguments racistes qui ont servi à justifier la colonisation française sont plus difficilement audibles dans l'espace public. Le texte paraît au milieu de la guerre d'Indochine, qui aboutit en 1954 à la libération du Viet-Nam, auparavant sous domination française. Dans une perspective communiste, Césaire critique la position de la classe bourgeoise qu'il qualifie de décadente, car ne connaissant plus de limites dans le mal qu'elle commet au travers du système économique capitaliste. Pour lui, la colonisation repose sur la déshumanisation des colonisés, mais c'est le colonisateur qu'elle ensauvage. La colonisation est en soi une entreprise violente, et cette violence produit des effets en retour sur le colonisateur, qu'elle habitue à justifier la violence la plus extrême.

Major Prepa, Césaire – Les effets de la violence coloniale



Le discours dans son intégralité : <https://www.larevuedesressources.org/IMG/pdf/CESAIRE.pdf>

Le texte lu par Antoine Vitez :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/fictions-theatre-et-cie/discours-sur-le-colonialisme-de-aime-cesaire-3797177>

IX. Quelques textes du spectacle

Interview de Malcom X dans *The young Socialist*, États-Unis, 1965



© DR

Activiste charismatique et controversé, il a lutté dans les années 1950 et 1960 contre l'oppression des Noirs américains. Le 21 février 1965, Malcolm X, militant des droits civiques, a été assassiné alors qu'il prononçait un discours devant l'Organisation pour l'unité afro-américaine à Washington Heights.

- Comprendre Malcom X en 3 minutes : https://www.lemonde.fr/comprendre-en-3-minutes/video/2025/02/21/qui-etait-malcolm-x-comprendre-en-trois-minutes_6556943_6176282.html

- Un podcast France Culture « Malcolm X, de Malcolm Little à Malek El Shabazz » : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/toute-une-vie/malcolm-x-1925-1965-de-malcolm-little-a-malek-el-shabazz-4264879>



Voici un entretien de 1963 entre lui et Herman Blake, étudiant diplômé de Berkeley. La discussion est animée par le professeur de sociologie John Leggett :

<https://www.youtube.com/watch?v=n88ONdIISV4>

- Le texte de l'interview en anglais :

<http://europe-solidaire.org/spip.php?article60388>

« Lettre écrite en prison » dans *Les Frères de Soledad*, George Jackson, États-Unis, 1971

George Jackson, ce jeune Noir, est incarcéré à dix-huit ans pour un petit larcin et condamné à une peine de prison d'un an reconductible. Il n'en sortira jamais. Mort à trente ans, après avoir passé les douze dernières années de sa vie en prison, il deviendra au cours de sa détention un militant, un révolutionnaire, « une légende vivante qui s'est très vite propagée dans tout le système pénitentiaire américain », comme le décrira Huey P. Newton, un dirigeant du Black Panther Party. En janvier 1970, après l'acquittement d'un maton responsable de la mort de trois prisonniers noirs, un autre gardien est tué et trois prisonniers inculpés pour ce meurtre, dont George Jackson. Ces trois détenus, vite surnommés les Frères de Soledad, feront face à une justice raciste et soulèveront une vaste campagne de solidarité au sein du mouvement de libération noir et plus largement à travers le monde entier. Mis à l'isolement, George Jackson envoie de nombreuses lettres, lit, étudie l'histoire noire, le marxisme, l'économie politique.

Les frères de Soledad, Éditions Syllepse

- L'auteur, la prison, les lettres :

<https://www.cases-rebelles.org/george-jackson-et-les-freres-de-soledad/>

- Le texte dans son intégralité :

https://vivelemaoisme.org/wp-content/uploads/sites/23/2017/12/pdf_georges-jackson.pdf

IX. Quelques textes du spectacle

« Lettre à Adama », d'Assa Traoré, France, 2017



© DR

La vie d'Assa Traoré a basculé le 19 juillet 2016, un soir de canicule où son frère cadet Adama est déclaré mort dans la cour de la gendarmerie de Persan. Mains menottées dans le dos, face contre terre, asphyxié. Ce jour-là, il devait fêter ses 24 ans. Au-delà de l'infinie peine, la violence d'un tel drame épuise fatalement toute énergie, confisque sourire et force à ceux qui restent. Pour Assa Traoré et sa famille, ce fut l'inverse. L'horreur les a soulevés. Portés par le soutien des habitants de Beaumont-sur-Oise, les Traoré ont transformé la douleur en combat. Avec l'appui du «comité pour Adama», Assa est devenue une guerrière.

Dans sa "Lettre à Adama", Assa Traoré raconte une lutte citoyenne inédite contre les violences policières, la bataille judiciaire et médiatique qu'il a fallu mener pour déconstruire les mensonges et rester dépositaire de l'histoire d'Adama. Elle dénonce le comportement et le rôle des forces de l'ordre face à une jeunesse marginalisée et stigmatisée, mettant ainsi en lumière le déterminisme auquel sa famille n'a pas échappé. Enfin, elle ravive la mémoire d'un jeune homme dont le prénom s'impose désormais partout en

France, comme l'étendard de deux exigences : "Vérité et justice".

Assa Traoré a 31 ans. Avant la mort d'Adama, elle était éducatrice spécialisée. Aujourd'hui elle se consacre entièrement à la cause de son frère.



- [Les premières pages du texte](#)

« Le iench », pièce de théâtre d'Éva Doumbia, France, 2020

Eva Doumbia, née en 1968, est une metteuse en scène et auteure française d'origine malienne et ivoirienne et française.

Résumé de la pièce : Drissa a 11 ans, il est noir, vit dans un HLM, avec ses parents, sa jumelle et son petit frère. Un jour sa famille emménage dans un pavillon tout neuf en province, un pavillon comme celui des familles qu'il voit à la télévision. Ne manque qu'un chien, un iench, pour compléter ce tableau idéal. Ce chien deviendra un symbole d'intégration tout autant qu'un motif de conflits avec ses parents. Drissa rêve d'une vie banale, où son origine malienne, sa couleur de peau ne l'assigneraient pas systématiquement comme délinquant ou sportif aux talents footballistiques cachés. Et puis, un soir, il y a une bavure policière, ce soir-là, la vie de la famille bascule.

- Présentation et teaser :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/evenements/le-iench-au-theatre-du-nord-a-lille-9825415>

Éva Doumbia commente son texte :

« Tant de choses ont été écrites, jouées, et dites sur ceux qui vivent entre deux mondes. Est-ce que cela procure une sorte d'exil intérieur permanent ? Une non appartenance car trop d'appartenance ? Quelles possibilités cela ouvre-t-il et aussi quelles impossibilités, quelles lucidités ? L'afro-européen peut décider de ne pas savoir ni vouloir qui il est. Ou au contraire aimer cette dualité. Mes personnages refusent de subir, ils veulent modifier leur société. Pouvoir choisir. Ils se confrontent à des injonctions contradictoires : ils sont fidèles au patriarcat familial (le refus du chien), les us et manières arrivées avec les parents et en même temps obéissent à une société où ils ont grandi. Drissa veut sortir de tous les clichés, il ne veut être ni délinquant noir ni une exception (le fort en foot, le

IX. Quelques textes du spectacle

chanteur de soul, le scientifique doué qui a pris l'ascenseur social). Mais ni lui ni ses amis ou sa sœur « ne sont des cellules isolées », et ils ne peuvent changer des représentations qui les dépassent. Malgré leurs efforts, ils glisseront.»
Eva Doumbia

Extrait :

« J'ai 11 ans.

Je rêve de chiens.

Depuis toujours je rêve d'un chien.

N'importe quel chien.

Toujours de chiens.

Alors quand on commence à parler de posséder un pavillon tout de suite je pense le jardin, la niche du chien.

Tout commence par Un lopin dessiné par le cadastre.

Propriété hante les conversations des parents.

On va dans des banques.

Mes parents demandent des acomptes.

Le banquier dit bonjour monsieur Diarra, avec un sourire qui n'existe pas. Acte de propriété.

La viande de la sauce devient plus rare.

Et au dîner ma mère se met à couper les pommes en deux pour Ramata et moi.

L'odeur de terre retournée et humide qui pique mes dimanches embrumés. Les week-ends, on visite les maisons-témoins.

Du ciment et le gris du béton.

Un ennui enfantin qui se nomme Bouygues, Phénix et épigones.

Témoins aussi les cuisines équipées les canapés chez Conforama les salles de bains en émail.

Des carrelages éblouissant de routines à venir.

J'attends que ça passe en rêvant canin.

Puis viennent les dimanches où avec Ramata et le Petit Seydouba nous jouons sur le chantier de notre maison. Et sous la terre creusée de fondations, les sacs en gravats, les poutres qui blanchissent, mon œil voit se dessiner les fleurs de notre jardin bordé d'une clôture blanche. Et je pense canidé. Encore et toujours les chiens me hantent »

JIMMY'S



Maison de la Culture d'Amiens

Pôle européen de création et de production
Scène nationale
2, place Léon Gontier – CS 60631
80006 Amiens cedex 1

Administration

Tél. 03 22 97 79 79

Accueil – billetterie

Tél. 03 22 97 79 77

accueil@mca-amiens.com

Ouverture billetterie du mardi au vendredi,
de 13h à 19h et samedi de 14h à 19h

maisondelaculture-amiens.com

#IciChezVous

**MAISON
DE LA
CULTURE
AMIENS**

Dossier réalisé par les enseignantes chargées de mission DRAEAC au Service Éducatif :

Anne-Valérie Damay

anne-valerie.damay@ac-amiens.fr

Clelia Tery

clelia.tery@ac-amiens.fr

Réservations :

Camille Lamour, chargée des relations
publiques (jeune public, enseignement
primaire et secondaire) :

c.lamour@mca-amiens.com

06 79 98 50 01

Axelle Libermann, chargée des relations
publiques (vie sociale)

a.libermann@mca-amiens.com

07 72 72 93 17